

Pages jurassiennes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **91 (1964)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

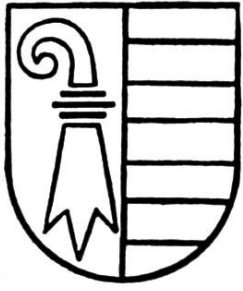
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Hommage à un grand Mainteneur :

JULES SURDEZ

C'est par la radio que nous avons appris la triste nouvelle du décès de Jules Surdez, à Berne, Wyllerstrasse 63, à l'âge de 86 ans. Elle nous a touchés d'autant plus que nous l'avions connu au « Conseil des patoisants romands » et qu'il avait manifesté, pour notre cher « Conteur », un dévouement sans bornes, adressant à sa Rédaction de grandes enveloppes bourrées de récits, de poèmes et de proverbes, écrits dans ces patois jurassiens d'oïl qu'il connaissait, en érudit, dans toutes leurs nuances et finesses régionales.

Il était né à Saint-Ursanne, le 10 novembre 1878, originaire de Peuchapatte. Le patois, il l'apprit avec ses camarades et les clients de l'auberge que tenait son père à Ocourt. Mais il ne se borna pas à connaître ce patois du Clos-du-Doubs... Sa carrière d'instituteur primaire d'abord, puis secondaire à Epauvillers, Saignelégier, Les Bois et Épiquerez, qui dura quarante-cinq ans, lui permit de se familiariser avec tous les vieux parlers jurassiens, notamment ceux des patoisants de Montfaucon, Saint-Brais, les Enfers et autres.

Esprit curieux de linguistique folklorique, ses recherches incessantes l'amènèrent à recueillir une volumineuse, pré-

cieuse, unique et inépuisable documentation qui fit bientôt de lui un savant, correspondant du « *Glossaire* » et de nombreuses publications : « Le Jura de Porrentruy », l'« Almanach du Jura », le « Folklore suisse », le « Franc-Montagnard et la Croix fédérale ». Il était membre de la Société suisse des traditions populaires, de la Société jurassienne d'émulation, dont il fut nommé membre d'honneur, de Pro-Jura, puis du « Conseil des patoisants romands ». Il a publié deux romans patois : l'« *Aindgeatte* » et « *En lai rive de l'Ave* ».

Au premier concours des patoisants romands, il obtint trois premiers prix. Plusieurs chansons patoises de lui sont devenues très populaires ainsi : « *Lai Saint-Maitchin* », l'« *Aidjolate* », « *Lai Fête d'Epavlé* », « *Lai fête des Montfaucon* », « *Monsieur l'inspecteur des écoles* ».

Enfin, couronnement d'une belle carrière, il fut nommé docteur *honoris causa* de l'Université de Berne, en philosophie, pour tous ses travaux.

Un « Grand Mainteneur », Jules Surdez, et c'est très ému que nous présentons à sa famille, au nom de tous les patoisants, nos sincères condoléances.

R. Molles.

Sur la tombe d'un ami

Chère madame Surdez, chers parents, chers amis,

Ç'ât d'aivo ènne grôsse époinette et in grand dépée qu'adjed'heû, nôs sons raimaidgie en ci ceimetère chu çte fôsse fraîchement eûvri, po béyie in drie aidûe en çtu qu'ât aivu tochu, iun des moyous pai entre les âtres des patoisants â Jura. Djemais, niun â monde, ne veut saivoi r'contaie tot ce qu'è tchaibroéyie le Diu Souedge.

S'è feut in hanne d'hôta, in crâne régent aijebîn qu'in grand l'écriou, è ne fât-pe rébie, qu'è feut brâment bîn édie pai sai fanne lai boinne Mairie.

Dâs le tot véye temps, nôs étins de boinne coégnéchaince, que nené ? aitaient que tiand te raiccodgeôs les afaints d'Epavelès, laivoû te bakalôs pai les saignes et les cèneux eurtieudre des fôles ; qu'â temps d'lai dyierre de tiaïtoûeje.

Aivaint que de te tçittie, aimi, è nôs fât te r'mèchiaie po tot le bîn que t'és fait po lai revètchaince d'nôte véye pai-lée. Tchu ton vaie, aivaint qu'è ne sait tieuvri, nôs proïyians le Bon Dûe po que de l'âtre san, ton âime ne feuche-p-en poinne. Aidûe Diu.

Jos. Simonin.

(traduction libre)

Sur la tombe d'un ami

Chère madame Surdez, chers parents, chers amis,

C'est avec une grosse peine et un crève-cœur qu'aujourd'hui nous sommes au cimetière au bord de cette tombe fraîchement ouverte, pour dire un dernier adieu à celui qui, certainement, fut l'un des meilleurs patoisants du Jura. Il serait difficile d'énumérer tout ce qu'a écrit Jules Surdez.

S'il fut un homme de maison, un fameux instituteur ainsi qu'un grand écrivain patoisant, nous n'oublions pas qu'il fut aidé par sa femme, Madame Marie.

Déjà dès les temps lointains nous te connaissons, lorsque tu étais instituteur à Epauvillers, où tu courrais de ferme en ferme recueillir des contes et des légendes ; ainsi qu'à la guerre de 1914.

Avant de te quitter, ami, nous te remercions pour tout le bien que tu as fait pour le maintien de notre vieux parler. Sur ton cercueil, avant qu'il ne soit recouvert, nous prions Dieu, afin que, dans l'au-delà, ton âme ne soit pas en souffrance. Adieu Jules.

Achetâ a na trâbya, on bon vêro din le nâ, y ne charon dichkutâ tyè d'la surchauffe, di dèrè votachyon, di novi pri dou lathi, d'la bière, dou taba è chuto di j'inpou !

Assis à une table, un bon verre dans le nez, ils ne sauraient discuter que de la « surchauffe », des dernières votations, de l'augmentation du prix du lait, de la bière, du tabac et surtout des impôts !

Ce vos fannes v'lan bîn gairni vos métras en verroterie, en aigements, en fortchattes, coutés, tyies, etc.

Ce vos hannes aint fâte d'in bon uti, enne boenne aitchatte, in bon rabot, enfin n'importe qué fourniture en aicie, en fèè, nos aint to po contentè les pu difficiles. In bon Forna s'aichete aitchbin tchie :

Téléphone
(066) 2 16 05

OSCAR Schmid SA
LE BON QUINCAILLIER
JURASSIEN SPÉCIALISÉ **Delémont**

Po to ço que vos â nécessaire
ai n'y é qu'enne boenne aidrassé :

GRANDS MAGASINS
Gonset SA

Delémont Téléphone (066) 2 14 96

Vieux costumes et patoisants

Le 11 décembre 1963, nous avons eu la joie d'assister au concert des « Costumes jurassiens » de Delémont. Charmant groupe de dames en blouses blanches, corsages rutilants, fichus roses, tabliers assortis, jupes bleu-roi, bonnets vieux-rose avec dentelles.

La salle est comble. On y reconnaît les délégations costumées de Porrentruy, Moutier et Laufon. Chansons et chœurs bien étudiés, excellentement interprétés. Compliments et félicitations sincères au dévoué directeur et aux distinguées chanteuses.

* * *

Le 18 janvier 1964, c'était le tour de « La Chanson populaire » de Courroux de se faire applaudir. Nous relevons ces quelques lignes d'un journal de notre région : « L'ensemble va charmer et réjouir l'auditoire par des voix posées et douces, chantant avec sûreté, joie et simplicité des chansons anciennes et nouvelles... Les succès que « La Chanson populaire » a accumulés en Suisse et à l'étranger sont pour une large part l'œuvre du directeur et fondateur, M. Joseph Berdat-Stouder, dont la sensibilité, l'art musical et les talents le désignent à juste raison au titre de barde jurassien... » Bravo ! M. Berdat !... et continuez !

* * *

A Porrentruy, le 1er février 1964, dans la grande salle de l'Inter, en présence d'un nombreux public, le sympa-

thique chœur des « Vieilles Chansons » donnait son traditionnel concert annuel.

Dans un compte rendu détaillé, un journal de notre région dit entre autres :

« Ce valeureux chœur mixte, très en forme, que dirige avec autorité et efficacité M. Blaise Junod, professeur, obtint un succès complet, dans des chansons anciennes qui ont gardé toute leur fraîcheur — parmi lesquelles une chanson patoise fort connue — puis dans des œuvres d'aujourd'hui grâce à une interprétation aisée et impeccable, enfin en jouant avec une parfaite réussite une comédie en deux actes.

» Chanteurs, chanteuses, solistes, acteurs, actrices, directeur, animateurs, méritent compliments et félicitations. Les « Vieilles Chansons » savent se renouveler et introduire dans leur programme des airs à la mode... C'est là sans doute que réside la faveur que leur fit une salle satisfaite des moments agréables qui lui furent offerts. »

I n'aî pe aivu le piaîji d'oueyi les « Véyes Tchainsons », poéche qu'i seus t'aivu empêchie ci soi-li, aivô bin di r'grèt. Mains des aimis m'aint raicontè vote belle lôvrè. Craites-me, èls étint bin ébâbis de vouère ço que saivint faire ces tchaintouses et ses tchaintous de Poérreinttru. Yun m'é dit : « I ne l'airôs p'craiyu ! I n'aî djemais oueyi âtche de chi bé ! Ces bogres-li aint tchaintè sains feuyat, ni r'tieuyat ! »

L'Aidjolat.



SPÉCIALITÉ

que tous Romands et Romandes apprécient :

LES BOUCHONS VAUDOIS

Création des confiseurs de « CHEZ NOUS »